

---

## Stephanie J. Smith, The Power and Politics of Art in Postrevolutionary Mexico

Aurore Buffetault

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29389>

DOI : 10.4000/critiquedart.29389

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Aurore Buffetault, « Stephanie J. Smith, The Power and Politics of Art in Postrevolutionary Mexico », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29389>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Stephanie J. Smith, *The Power and Politics of Art in Postrevolutionary Mexico*

Aurore Buffetault

---

- <sup>1</sup> En cette année de commémoration des cinquante ans de Mai 68, l'ouvrage de Stephanie J. Smith, *The Power and Politics of Art in Postrevolutionary Mexico*, résonne tout particulièrement et rend ainsi sa lecture indispensable. Historienne de formation, spécialiste de l'Amérique latine et plus particulièrement du Mexique révolutionnaire, l'auteure conjugue brillamment histoire et histoire de l'art, afin de nous restituer le souffle épique du Mexique postrévolutionnaire de la fin des années 1920 à la mort de l'illustre peintre muraliste, David Alfaro Siqueiros, en 1974. Dans ce second opus, Stephanie J. Smith relate l'histoire des liens tumultueux entre les artistes radicaux, le Parti communiste mexicain (PCM) et les gouvernements officiels successivement en place, au prisme – et c'est là l'une de ses contributions inédites – des études féministes. En effet, à côté des grands noms attendus et convoqués – Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros pour ne citer qu'eux – l'auteure revient sur les luttes politiques et artistiques des activistes Tina Modotti, Anita Brenner, Frances Paca Toor, Aurora Reyes, Frida Kahlo, auxquelles sont consacrés deux chapitres entiers sur les cinq que compte l'ouvrage. Une double perspective déjà abordée dans son précédent livre, *Gender and the Mexican Revolution : Yucatán Women and the Realities of Patriarchy* (2009), et que Stephanie J. Smith confirme donc ici. L'autre point fort de son ouvrage réside dans les archives convoquées, dont certaines sont reproduites, d'une variété exceptionnelle et parfois totalement inédites, comme celles issues des agences de la sécurité intérieure, déclassifiées en 2002 (DGIPS, *Dirección General de Investigaciones Políticas y Sociales*, 1920-1953 et DFS, *Dirección Federal de Seguridad*) qui ponctuent les différents chapitres et qui, à la façon d'un polar, dynamisent la lecture et relancent l'attention du lecteur. Une curiosité également entretenue par l'évocation ou l'exploration de certains épisodes rocambolesques, voire méconnus, de l'histoire mexicaine et qui nous renseignent sur les divergences idéologiques d'alors, comme le voyage du cinéaste russe Sergueï Eisenstein en 1931, ou encore, le refuge controversé de Léon Trotsky à Mexico en 1937

qui fait l'objet du troisième chapitre. Stephanie J. Smith nous propose une relecture du passé mexicain enrichissante mais surtout, et à bien des égards, stimulante, projetée vers l'avenir, qui inspire à revigorer la discipline de l'histoire de l'art en étendant son spectre et ses possibles, nous invitant ainsi à questionner les ambitions de l'art actuel et le rôle de la culture dans nos sociétés.